



Au final, nous avons ici affaire à un travail non exempt de défauts, mais qui a le grand mérite de fournir au chercheur en pensée politique tardo-médiévale et bourguignonne un cadre théorique intéressant qui, si une base documentaire plus large lui était appliquée, permettrait d'enrichir la connaissance du politique dans les États des ducs de Bourgogne.

Jonathan DUMONT

**Gli dei a corte. Letteratura e immagini nella Ferrara estense**, éd. Gianni VENTURI, Francesca CAPPELLETTI, Florence, Olschki, 2009 ; 1 vol., ix-514 p. (*Ferrara paesaggio estense*, 3). ISBN : 978-88-222-5914-1. Prix : € 52,00.

Ce recueil d'art. aborde, par le biais de l'art et de la littérature, les messages politiques, voire la propagande, de la maison ducale d'Este. À cheval, donc, entre Moyen Âge et Renaissance, et rassemblant surtout littéraires et historiens d'art (on note en effet l'absence, dans le programme et même dans la bibliographie générale, de plusieurs historiens spécialistes de Ferrare dont le point de vue aurait été intéressant), l'ouvrage, diachronique et interdisciplinaire, propose une plongée des plus intéressantes au cœur des constructions intellectuelles élaborées afin d'exalter le pouvoir des ducs de Ferrare.

Après l'introduction des É. (p. v-ix), C. Cieri Via (p. 3-22) présente différente variation du mythe de Psyché dans l'art ferrarais, alors que G. Patrizi (p. 23-30) évalue l'étiquette ferraraise à la fois comme un genre littéraire et une manière de décrire le réel. M. Dorigatti (p. 31-54) examine alors les différentes manières dont la généalogie des Este est magnifiée chez Boiardo et l'Arioste. B. Guthmüller (p. 55-69) revient, quant à lui, sur les *Pastorali* de Boiardo et le mythe du lion de Némée qui y est adapté, tandis que M. Bertozzi (p. 71-84) analyse le mythe de Vulcain dans la fresque du mois de septembre du *Salone dei Mesi* au palais Schifanoia de Ferrare. E. Graziosi (p. 85-114) aborde ensuite les figures de dieux et de demi-dieux antiques dans la propagande des Este. T. Casini (p. 115-134) se penche sur la traduction italienne de l'*Énéide* par Annibal Caro. Puis V. Farinella (p. 135-177) étudie à nouveau la figure de Vulcain dans l'art et la littérature du règne d'Alphonse I<sup>er</sup>. C. Volpi (p. 179-205) aborde à sa suite les écrits et les œuvres du critique d'art ferrarais Pirro Ligorio. G. Stimato (p. 209-225) dépeint le portrait du cardinal Hyppolite d'Este dans le *Roland Furieux* de l'Arioste. Ensuite, E. Erta (p. 227-246) nous offre une nouvelle contribution sur la figure de Vulcain à Ferrare, cette fois-ci dans l'art du temps de Borso et d'Hercule I<sup>er</sup>. C. Vicentini (p. 247-261) étudie le mythe de Bacchus et Ariane entre Ferrare, Rome et Naples. C. Ubaldini (p. 263-285) évoque, pour sa part, la figure de la baleine dans le *Roland Furieux*. Toujours sur le plan littéraire, E. Martini (p. 287-324) aborde le genre du poème chevaleresque à la cour des Gonzague et G. Rizzarelli (p. 325-340) analyse l'influence de plusieurs auteurs ferrarais sur les *Marmi* du florentin Anton Francesco Doni. C. Ott (p. 341-360) aborde quant à elle le poète Giovan Battista Marino. T. Ceccarelli (p. 361-391) propose de nouvelles pistes pour interpréter le sarcophage de Tivoli au Palazzo di Venezia de Rome. F. Caneparo (p. 393-404) met en lumière, de son côté, les figures de Pégase et de l'Hippogriffe dans la littérature ferraraise, alors que F. Curti (p. 405-414) présente le tableau des *Noces de Pelée et de Téthys* de Giovanni Francesco Romanelli. G. Ferroni (p. 415-447) revient à la littérature en analysant la poétique de Bernardo Tasso, le père du célèbre Torquato Tasso

et I. Calisti (p. 449–468) clôt le volume par une étude sur l'œuvre de la romancière Maria Bellonci, célèbre pour son livre sur Lucrece Borgia.

L'ensemble, tout en étant un peu disparate, mais c'est le propre de ce genre de volume, offre une vision très riche de la production artistique et littéraire suscitée par les Este, et de l'inspiration que celle-ci a donné à d'autres.

Jonathan DUMONT

FRANÇOIS EIXIMENIS, *Le gouvernement de la République*, trad. Patrick GIFREU, prés. Jean-Pierre BARRAQUÉ, Perpignan, Éd. de la Merci, 2012 ; 1 vol., 217 p. ISBN : 979-10-91193-00-9. Prix : € 20,00.

Un joli petit livre donne le texte traduit en français de l'auteur franciscain Francesc Eiximenis (ca 1330–1409), *Regiment de la cosa pública*. Il revenait à J.P. Barraqué, spécialiste de la Couronne d'Aragon et de sa littérature politique médiévale, d'en assurer la présentation (p. 9–42). Francesc Eiximenis est né à Gérone, sans doute peu avant 1330, a été ordonné prêtre, est entré alors dans l'ordre des frères mineurs à Gérone, puis à Valence. Il a fait les études complètes de la Théologie à Cologne, Paris, Oxford, Toulouse, est allé en Italie, et à Avignon. Dès 1371, il enseigne la théologie dans les couvents de Lérida, Barcelone, Valence, ville qui lui confie des mesures de conseil et de pacification en 1391, année de révoltes urbaines et de massacres de juifs. Son époque est celle du Grand Schisme d'Occident, depuis 1378, mais il meurt en 1401 bien avant la résolution de ce schisme, toujours fidèle de Benoît XIII, le pape d'Avignon, à Elne et à Perpignan où il décède et où il est enterré.

C'est un très fécond écrivain, en latin et en catalan, dédiant ses œuvres au roi Pierre IV puis à Jean I<sup>er</sup> de la Couronne d'Aragon, dont il est le confesseur en 1384, à la reine Marie, au pape Benoît XIII, et, en 1383–1384, aux Jurats de Valence ce *Regiment de la cosa pública*. Auteur de traités de dévotion, de christologie, d'études des psaumes, d'un *Ars praedicandi*, d'un *Art de ben morir*, sa très grande œuvre est *Lo Crestià*, un exposé de tout le fondement du christianisme, car Eiximenis est d'abord un prédicateur, et pour lui le livre est un moyen de prédication. Son *Crestià* devait avoir treize livres, on n'en garde que quatre (les autres, prévus par lui, n'ont sans doute jamais été écrits) ; le douzième, le *Dotzè*, écrit de 1386 à 1386, est une synthèse des idées politiques et des conseils à suivre dans la vie chrétienne lorsqu'on est responsable du peuple chrétien, et l'auteur y a inclus son *Regiment* qui, écrit un an auparavant, avait été offert aux Jurats mais qu'il a recopié ici. J.P.B. expose les grandes lignes de cette doctrine politique de l'ensemble du *Crestià*, à partir de la phrase du *Regiment* : « Les Princes doivent penser que Dieu n'a pas fait le peuple pour eux, mais qu'ils ont été ordonnés par Dieu pour le salut du peuple. » Le pouvoir est un office, un service ; seul l'homme digne de ce service peut l'assumer, sinon le prince est un tyran et il faut l'exclure de la communauté.

C'est l'argument des 39 petits chap. de ce *Gouvernement de la République*. On y retrouve, avec toutes les mentions et les citations de Cicéron, Sénèque, Salluste, Valère Maxime, et le Premier Testament, et puis saint Paul, saint Augustin, Boèce, et Gilles de Rome, toutes les idées politiques véhiculées par les penseurs et les écrivains de l'époque de Francesc Eiximenis. Mais ceci est légué par un Catalan, qui est habitué à l'esprit du pacte politique liant le prince et le peuple en complète réciprocité, et il l'offre aux Jurats de Valence en leur donnant d'abord un tableau magnifique